

Vive la Bénichon !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vive la Bénichon !

Ce n'est pas un pont de danse, mais une terrasse de café, celle de « La Viennoise » à la rue de Gruyères ; des bancs et des tables de bois sur lesquels les cendriers de couleurs vives voisinent avec les bouteilles et les verres où les danseurs boivent à petites gorgées entre deux danses.

Ici, tous se sentent à leur aise, jeunes et moins jeunes couples, amoureux tendrement serrés, et, les passants s'arrêtent, regardent puis viennent se joindre aux danseurs. L'orchestre joue des airs entraînants et la joie se lit sur tous les visages. Quelle bonne idée a eu le tenancier ; le piano tout étonné de se sentir à l'air, accompagne la flûte, l'accordéon et, tout à côté, la contrebasse scie consciencieusement son buffet, enfin une vraie atmosphère de bénichon.

Maintenant c'est une marche entraînante qui fait virer en cadence quelques couples. Des jupes légères volent joyeusement en découvrant les jupons bouffants et vaporeux. La nouvelle vague, un petit sourire au coin des lèvres, regarde l'ancienne vague qui tourne en souriant à des souvenirs pas très vieux. Les enfants regardent avec une lueur de regret, pensant aux carrousels tentateurs qui tournent dans la ville, ils sirotent lentement, la tête remplie encore des coups de tampons entre petites voitures aux couleurs vives qui pour quelques minutes leur ont donné l'illusion et la griserie de se sentir des Fangio ou des Biro.

Quant aux sommelières, agiles et souriantes, elle se hâtent entre les tables avec leurs plateaux, tout en glissant un regard complice au danseur qui les a retenues pour la prochaine.

Sur la route, passent les autos et des yeux surpris, puis amusés et enfin en-

vieux se posent, l'espace d'un instant, sur ces couples qui fêtent la bénichon, sainement et joyeusement, en plein air, car le temps, lui aussi est de la fête. Vive la bénichon, dansons et rions !

Ah ! voici la reine des danses, une valse champêtre ! Un couple se lève un peu intimidé et se décide ! tourne, fait deux pas glissés, retourne et leurs visages ravis invitent deux à trois hésitants qui les rejoignent sur la piste ovale et valsent et tourbillonnent, et je les imite sur le parquet de la chambre, laissant la machine à écrire un instant en repos.

On prétend que les traditions se perdent, mais la bénichon, qu'elle se passe dans une salle basse et enfumée de nos cafés, dans une grande salle brillamment éclairée ou sur un rustique pont de danse orné de branchages et dressé en plein air et surtout sur cette si jolie terrasse de « La Viennoise », la bénichon reste la plus belle de toutes les fêtes de notre Gruyère, avec ses parfums de moutarde, de cuchaule et de merveilleux bricelets à la crème de nos vertes montagnes. Une belle fête qui laisse au cœur et à l'âme de ceux et celles qui y ont participé un souvenir inoubliable et à mon âge, il faut bien l'avouer, un peu de mélancolie.

Mais, comme mon entourage me le fait remarquer, on ne peut être et avoir été.

La chouette de la porte d'en-haut.